



Quartet – Samedi 10 décembre 2016

Portrait John Adams – Samedi 10 et dimanche 11 décembre

John Adams est l'un des compositeurs les plus emblématiques de la scène musicale outre-Atlantique. Après des débuts placés sous le signe de l'avant-garde, il évolue en effet entre langage immédiatement compréhensible et recherche de nouveaux modes d'expression. Le tout avec un art de la synthèse et de l'irrévérence qui rappelle les meilleurs cinéastes de Hollywood... Avec trois créations françaises et quelques pages rapidement devenues des classiques, ce week-end portrait présente toutes les facettes de cette personnalité à la fois populaire et visionnaire, qui soufflera l'an prochain ses soixante-dix bougies.

Formé d'abord au sein des fanfares locales, aux sonorités exubérantes et aux rythmes puissants, John Adams commence sa carrière de compositeur au sein du courant répétitif américain. Il se distingue néanmoins de ses condisciples par un haut degré d'imagination dans l'écriture, un attachement aux traditions harmoniques occidentales ainsi que par le soin porté à la forme dramatique de ses pièces. Ces préoccupations sont manifestes dès *Shaker Loops* (1978), septuor fondateur qu'interprètent les Solistes de l'Orchestre National d'Île-de-France dimanche en matinée.

C'est dans les années 1980 que le goût d'Adams pour l'impertinence se fait véritablement jour, en même temps qu'il se réclame d'un langage plus purement américain – celui des Ives, Copland ou même Zappa –, cultivant une forme de post-modernisme au sein de la tradition savante contemporaine. Nourrie de post-romantisme, enrichie des rythmes des musiques traditionnelles et de l'énergie euphorisante du jazz et du rock, sa musique cherche à rassembler les influences multiples qui traversent la culture américaine. C'est particulièrement sensible dans son œuvre symphonique, que les concerts successifs de l'Orchestre National de Lyon et du London Symphony Orchestra viennent mettre en perspective de la grande tradition états-unienne de l'orchestre. Son *Concerto pour saxophone* (2013) célèbre les héros du sax jazz, les John Coltrane, Eric Dolphy ou Wayne Shorter. *Scheherazade.2* (2015) est un concerto pour violon, écrit suite à une visite à l'Institut du Monde Arabe de Paris: John Adams y reprend le thème des *Mille et Une Nuits* pour interroger la condition féminine.

Un portrait de John Adams ne serait pas complet s'il n'évoquait le duo qu'il forme depuis 1987 avec Peter Sellars. Ensemble, ils adaptent la grande machine du lyrique à la culture américaine. En parallèle de leur production opératique couronnée de succès, les deux hommes s'attèlent depuis une quinzaine d'années à une autre forme lyrique : l'oratorio. À travers lui, c'est la religion dont ils s'emparent – cette religion qui constitue la colonne vertébrale de la société américaine. C'est dans cette veine-là que s'inscrit *El Niño*. Créé en 2000 au Théâtre du Châtelet, *El Niño* est un oratorio de Noël d'un genre nouveau : Adams et Sellars y donnent la parole à Marie, mère de Jésus, qui raconte la nuit de la Nativité telle qu'elle l'a vécue.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2016 – 14H30

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Quartet

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 20 n° 1

John Adams

Quatuor à cordes n° 2 (création française)

Leoš Janáček

Quatuor à cordes n° 1 « Sonate à Kreutzer »

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 20 n° 2

St. Lawrence String Quartet

Geoff Nuttall, violon

Owen Dalby, violon

Lesley Robertson, alto

Christopher Costanza, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H10.

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en mi bémol majeur op. 20 n° 1, Hob. III :31

I. Allegro moderato

II. Menuet. Un poco allegretto

III. Affetuoso e sostenuto

IV. Finale. Presto

Composition : 1772.

Durée : 27 minutes environ.

Dans la courte période 1769-1772, Joseph Haydn cristallise les bases du quatuor classique avec ses *opus 9*, *17* et *20*. Il est aussitôt très imité par d'autres musiciens plus jeunes et abandonne le genre jusqu'en 1781. On connaît peu les circonstances entourant l'*op. 20*, ce recueil dit « du soleil » en raison du dessin faisant frontispice dans son édition imprimée. On sait que Haydn est alors le musicien-serviteur du prince Esterhazy, et qu'il est très isolé, ce qui le conduit, selon son propre aveu, « à devenir forcément original ».

Le premier mouvement insiste sur le premier thème, très avenant, dont on réentend souvent les notes initiales, promenées dans diverses tonalités et partagées entre les quatre instruments. Le violoncelle s'entend souvent à découvert, non sans humour : Haydn découvre l'intérêt de sa présence et l'importance d'une réciprocité entre les quatre partenaires du quatuor. Ceux-ci jouent rarement tous à la fois. Le développement de cette forme sonate, qui reste léger et enjoué, fait notamment dialoguer violoncelle et premier violon.

Le menuet est encore placé, de façon primitive, en seconde position (mais dans trois quatuors du même opus, les n° 2, 4 et 6, il occupe déjà la troisième place). Ce menuet-ci présente la récurrence d'un rythme pointé très modéré, plein de componction ; son « trio » central laisse chanter le premier violon avec un certain lyrisme.

Le bel et profond adagio, d'un style très neuf pour l'époque, déroule avec une calme mélancolie le chant des quatre instruments simultanés. La structure est en deux reprises, en fait c'est une dense forme sonate. L'effet sonore est celui d'une subtile grisaille, que ne viennent rompre, à de brèves reprises, que trois

petits soli du premier violon. Mozart s'est certainement inspiré de cette page dans son *Quatuor K. 428* (1783) dédié à Haydn.

Le finale traverse allègrement un plan de sonate sur un thème unique, trottinant, sautillant avec bonne grâce sur des rythmes syncopés.

Isabelle Werck

John Adams (1947)
Second Quartet (création française)

I. Allegro molto

II. Andantino – energico

Composition : 2014.

Commande de Stanford Lively Arts, de la Library of Congress, de la Carnegie Hall Corporation, de la Juilliard School et du Wigmore Hall.

Création : Saint Lawrence String Quartet, Bing Theater, à Stanford University, le 18 janvier 2015.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : 22 minutes environ.

C'est en pensant au St. Lawrence String Quartet que John Adams a écrit ses deux quatuors à cordes. Mais la seconde pièce est en réalité la troisième qu'il a composée pour cet ensemble. Le *String Quartet* d'origine (aujourd'hui plutôt connu comme son *First Quartet*) a été écrit en 2008 et créé en janvier 2009 à la Juilliard School, principal commanditaire du compositeur. Le St. Lawrence Quartet a repris l'œuvre dans le monde entier et en a réalisé le premier enregistrement chez Nonesuch Records.

Quelques années plus tard, Adams a poursuivi sur sa lancée avec une idée de plus grande envergure : *Absolute Jest*, une pièce de vingt-cinq minutes pour quatuor soliste et orchestre, construite à partir de fragments de pièces de Beethoven, principalement des extraits de ses quatuors à cordes opus 131 et 135. Commande du San Francisco Symphony pour sa 100^e saison, *Absolute Jest* a été créée en mars de cette année-là sous la direction du directeur musical de l'orchestre, Michael Tilson Thomas, avec le St. Lawrence String Quartet en soliste.

Le *Second Quartet* est donc la troisième pièce née de cette collaboration particulièrement fructueuse entre le compositeur et son ensemble de chambre de prédilection. Adams évoque ainsi leurs relations de travail : « *Écrire pour quatuor à cordes compte parmi les défis les plus difficiles qu'un compositeur ait à relever. À moins d'être soi-même un excellent instrumentiste à cordes et d'écrire exclusivement pour cette formation – et je n'en connais pas beaucoup aujourd'hui qui sont dans ce cas – l'exigence que requiert cette matière instrumentale extrêmement volatile et transparente est telle que l'exercice se transforme vite en leçon d'humilité, quand il ne devient pas franchement humiliant. Ce que j'apprécie chez mes amis du St. Lawrence est qu'ils me laissent vraiment « improviser » avec eux comme s'ils étaient un piano ou un tambour, et moi ce fou qui s'agit avec rien d'autre qu'une idée dans ses grandes lignes... Ils me suivront dans tous les cas, me permettront d'essayer, de me tromper, et ils excuseront mes crises de doute, de frustration et d'indécision en apportant tout du long leurs intuitions et leurs suggestions, souvent brillantes. Ce n'est donc pas une révélation si je vous dis ici que mon First Quartet et Absolute Jest sont tous deux passés par des étapes de révision radicale, à la fois avant et après leur création. Écrire pour quatuor me semble être un « work in progress » de très longue haleine.* »

Bien que n'étant pas lui-même instrumentiste à cordes, Adams reconnaît avoir passé sa vie à étudier ce répertoire depuis sa découverte à l'adolescence des quatuors de Beethoven, de Mozart et de Bartók. Adoléscent, il a souvent joué la partie de clarinette dans les grands quintettes de Mozart et de Brahms, et assisté durant ses années de formation à ce qu'il appelle des concerts « *qui changent la vie* » du Juilliard Quartet et du Budapest Quartet.

Ce nouveau quatuor utilise les mêmes figures qu'*Absolute Jest* en ce sens qu'il est aussi construit à partir de brefs fragments – des « fractals », selon les termes du compositeur – de Beethoven. Mais ici l'économie est beaucoup plus stricte. Par exemple, le premier mouvement est entièrement construit à partir de deux courtes phrases du scherzo de la *Sonate pour piano en la bémol majeur opus 110*. Dans ce mouvement, les transformations de l'harmonie, des motifs cadentiels et du schéma rythmique vont bien plus loin que dans *Absolute Jest*.

Comme dans le *First Quartet*, cette nouvelle pièce est écrite en deux parties. Le premier mouvement suit les élans d'un scherzo et évolue à la vitesse maximale que peuvent tenir les interprètes. Les cadences et demi-cadences habituelles chez Beethoven réapparaissent tout au long du mouvement comme un retour aux sources, chacune de ces réapparitions étant suivie d'un départ vers une tonalité et une texture plus éloignées.

La deuxième partie débute *andantino* par une douce mélodie tirée du premier mouvement de cette même *Sonate pour piano opus 111*. Ici, les idées harmoniques et mélodiques de Beethoven partent dans des directions inattendues, suggérant un procédé d'écriture par « *association libre* ».

L'*andantino* s'élargit et se complexifie jusqu'au final de la pièce noté *energico* dans lequel le compositeur reprend l'une des plus courtes des *Variations Diabelli*, variation où Beethoven utilise une séquence d'appoggiatures éloignées de chaque accord d'un demi-ton. Adams amplifie cette relation chromatique sans chercher à la distordre. Comme son modèle beethovénien, le mouvement se caractérise par des gestes emphatiques, un usage fréquent du *sforzando* ainsi qu'une atmosphère d'hyperactivité, affairée mais conviviale, que partagent les quatre instruments.

Leoš Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n° 1 « Sonate à Kreutzer »

Adagio

Con moto

Con moto

Con moto

Composition : octobre-novembre 1923.

Dédicace : au Quatuor tchèque.

Création : le 17 octobre 1924 à Prague (Mozarteum) par le Quatuor tchèque (Karel Hoffmann, Josef Suk, Jirí Herold, Ladislav Zelenka), en présence du compositeur.

Première publication : Hudební matice, Prague, 1925.

Durée : environ 18 minutes.

La russophilie de Janáček est bien connue, et le réalisme littéraire russe a joué un rôle capital dans la formation de sa pensée et de son imaginaire. En 1909, le Club des Amis des Arts de Brno, dont il vient d'être nommé président, décide de fêter le quatre-vingtième anniversaire de Tolstoï (1828-1910), très populaire dans les milieux russophiles de la ville. C'est pour cette célébration que Janáček compose le *Trio avec piano* d'après *La Sonate à Kreutzer* (1908), lue dans l'original russe. Il a été sensible au cœur du récit de Tolstoï, à sa condamnation, pour des raisons morales, du pouvoir de la musique sur les sens. Et dans la marge, il s'insurge, note l'effet purement esthétique de l'art.

Lorsque, en 1923, le Quatuor tchèque, un des plus grands ensembles de chambre de l'époque, lui commande un quatuor, c'est à Tolstoï qu'il revient, et au *Trio avec piano*, aujourd'hui perdu, mais dont il semble avoir réutilisé une partie du matériau. Sous l'influence de sa vie personnelle de compositeur épris d'une femme mariée, *La Sonate à Kreutzer* ne l'émeut plus tant par sa réflexion sur le pouvoir de l'art, que par l'histoire du meurtre de cette épouse adultère, séduite par un violoniste.

La concision du langage du *Quatuor n° 1* est au service de la violence et de la vitalité de l'expression. Janáček exploite la juxtaposition de blocs de discours très contrastés, annulant la notion classique de développement. Il joue sur l'opposition entre le diatonisme, associé aux affects heureux, et le chromatisme, synonyme de trouble, imposant ainsi l'intuition d'un programme dramatique. Les timbres et les textures sont volontairement rudes, avec jeu *sul ponticello* et recherche d'effets bruiteux. Cultivant les contrastes, le *Quatuor n° 1* n'en est pas pour autant éclaté : l'unité est assurée essentiellement par un fondement commun du matériau sur des structures intervalliques et souvent rythmiques semblables. Le *Quatuor n° 1* est tout entier tendu vers le finale, à la fois dénouement dramatique, catharsis et synthèse du matériau. Il est dominé par le motif sur lequel il s'ouvre, qui le traverse de manière cyclique et le clôt : récurrent dans l'œuvre de Janáček, il est aussi le thème de la Volga, où se suicide Kátia Kabanová, autre héroïne adultère.

Marianne Frippiat

Joseph Haydn

Quatuor à cordes en ut majeur op. 20 n° 2, Hob. III:32:I.

I. Moderato

II. Adagio

III. Menuetto

IV. Allegretto

V. Fuga a quattro soggetti. Allegro

Composition : 1772.

Dédicataire : Nikolaus Zmeskall von domanovecz (secrétaire à la chancellerie de Hongrie, à Vienne) pour l'édition Artaria.

Édition : 1774, chez Louis-Balthasar de La Chevardière (Paris), le numéro d'opus provenant de cette édition ; en 1779, chez Hummel (Berlin), avec la dénomination « *Quatuor du Soleil* », l'ordre des quatuors de l'Opus 20 actuel provenant de cette édition ; en 1800-1801, chez Artaria (Vienne), en deux volumes de trois quatuors chacun (classement différent de Hummel).

Durée : environ 25 minutes.

Très isolé dans le Palais Esterházy où il était maître de chapelle, Joseph Haydn a été obligé, selon son propre aveu, de devenir original. Ce quatuor contribue à le démontrer ; ses singularités sont souvent une libre adaptation d'un langage alors révolu, le baroque. On aurait pu aussi surnommer l'ouvrage « quatuor des unissons », car il en comporte d'étonnants, dans trois mouvements sur quatre.

L'exposition du premier mouvement correspond bien à cette définition du quatuor qu'a avancée Goethe : « *une conversation entre quatre personnes raisonnables* ». Le premier thème, le pont et le deuxième thème participent en effet du même caractère gracieusement modéré ; dans une pensée polyphonique un peu à l'ancienne, le tout début, avec sa phrase montante de violoncelle et la réponse du violon une quinte au-dessus, ressemble de près à un départ de fugue. Le développement, en revanche, est bien contemporain de l'époque classique, avec ses fragments de thème tourmentés, ses accompagnements plus affirmés. La réexposition, raccourcie, présente quelques petits à-côtés et se termine sans coda particulière, avec une remarquable discrétion.

Le deuxième mouvement fait preuve d'une liberté surprenante pour l'époque ; il n'y a que le Haydn intime des quatuors qui puisse se permettre une telle originalité. Cette page accole deux parties différentes, sans retour de la première ; si l'on veut, on peut y voir un récitatif suivi d'une aria, le tout s'apparentant à un « air de concert » pour violon solo. Le récitatif comporte beaucoup d'unissons entre les quatre instruments, lignes épaisses et chargées d'obscurité, comme les fonds noirs d'un Caravage ; la proposition du début, avec ses rythmes pointés et ses grands intervalles, fait penser à la citation de quelque basse baroque. Entre les blocs de tutti et les silences solennels, le premier violon soliloque comme une soprano isolée et perplexe. Tout à coup, *cantabile*, un thème en majeur s'élève, d'une féminité planante comme une future aria de Bellini ; et plus loin le violon déploie ses coloratures virtuoses en une véritable cadence. La fin suspensive du morceau débouche sur le menuet. Celui-ci est génialement farfelu. Avec humour, le découpage est brouillé, le trio central ne comporte pas de deuxième reprise et, surtout, la fantaisie des divers et brefs épisodes pourrait donner matière à plusieurs menuets.

Au début, les rythmes irréguliers et glissants, syncopés, goment la mesure à trois temps. Le premier violon se détache pour accrocher ses trilles tout dans l'aigu, mais soudain, dans le grave, surgit une scène rustique avec des bourdons. Le trio, en mineur, donne la parole au violoncelle, qui est interrompu sur un étrange unisson. Le finale, intitulé « fugue à quatre sujets », serait défini, de nos jours, comme une fugue avec un sujet et un contre-sujet, échelonnés sur quatre entrées. Haydn est le premier à terminer un quatuor sur une fugue, et l'hommage au baroque est ici mêlé d'expressivité très moderne. Après l'exposé rapide aux quatre instruments, le sujet est développé, fouillé à fond, projeté dans des régions inouïes, amplifié dans une écriture orchestrale ou bien raréfié en dessins filiformes. Une fausse sortie ouvre un épisode brillant qui semble issu d'un *Concerto brandebourgeois* de Bach ; puis la véritable sortie s'achève sur un unisson.

Isabelle Werck

John Adams

Compositeur, chef d'orchestre et penseur extrêmement inventif, John Adams occupe une place unique dans l'univers musical américain. Ses œuvres, opératiques ou symphoniques, se distinguent au sein du répertoire classique contemporain par leur profondeur d'expression, leur sonorité éclatante et l'humanisme de leurs thèmes. Pluieurs de ses compositions sont entrées au répertoire et sont très fréquemment jouées, comme *Harmonielehre*, *Shaker Loops*, la *Chamber Symphony*, la *Doctor Atomic Symphony*, *Short Ride in a Fast Machine* et son *Concerto pour violon*. Ses œuvres scéniques ont toutes été créées en collaboration avec le metteur en scène Peter Sellars : *Nixon in China* (1987), *The Death of Klinghoffer* (1991), *El Niño* (2000), *Doctor Atomic* (2005), *A Flowering Tree* (2006) et l'oratorio de la Passion *The Gospel According to the Other Mary* (2012). Son nouvel opéra *Girls of the Golden West*, ayant pour cadre la ruée vers l'or en Californie dans les années 1850, sera créé à l'Opéra de San Francisco à l'automne 2017. La saison 2016-2017 est celle des célébrations de son 70^e anniversaire. Dans le monde entier, l'événement est ponctué de temps forts comme plusieurs projets de résidence – avec les Berliner Philharmoniker et l'Orchestre national de Lyon – et une programmation spécialement centrée sur son œuvre – pour le St-Louis Symphony, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le San Francisco Symphony, l'Opéra de Houston, le Barbican de Londres, la Philharmonie de Paris et les Zaterdag Matinee du Concertgebouw

d'Amsterdam. Récompensé par le Grawemeyer Award en 1993 pour son *Concerto pour violon*, John Adams a également reçu le Prix Pulitzer de musique pour l'écriture de *On the Transmigration of Souls*, commande du New York Philharmonic à l'occasion du premier anniversaire du 11 septembre. Le compositeur est docteur honoraire de nombreuses universités – Harvard, Yale, Northwestern University, Cambridge, University of London – et de la Juilliard School. Cet écrivain provocateur est l'auteur d'une autobiographie à succès intitulée *Hallelujah Junction* et collabore avec le *New York Times Book Review*. En tant que chef, John Adams se produit avec les plus grands orchestres du monde dans des programmes associant ses propres œuvres à un large répertoire allant de Beethoven et Mozart à Ives, Carter, Zappa, Glass et Ellington. Au cours de ces dernières saisons, il a eu l'occasion de diriger les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, les Wiener Symphoniker, le Los Angeles Philharmonic ainsi que les orchestres de Seattle, Cincinnati, Atlanta et Toronto. John Adams est actuellement le premier à occuper le poste de *Creative Chair* du Los Angeles Philharmonic. Parmi ses derniers ouvrages enregistrés, on citera *Scheherazade.2* avec Leila Josefowicz et le St-Louis Symphony chez Nonesuch Records, la parution chez Deutsche Grammophon de *The Gospel According to the Other Mary* avec le Los Angeles Philharmonic, *City Noir* et le *Concerto pour saxophone*

avec le St-Louis Symphony, un album couronné par le Grammy réunissant *Harmonielehre* et *Short Ride in a Fast Machine* ainsi que le premier enregistrement d'*Absolute Jest* et de *Grand Pianola Music*, tous deux avec le San Francisco Symphony. On rappellera également la parution chez Nonesuch d'un DVD de *Nixon in China* dans la production du Metropolitan Opera sous la direction du compositeur.

St. Lawrence String Quartet

Fondé en 1989, le St Lawrence String Quartet s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la musique de chambre avec plus de cent-vingt concerts annuels. Reflet de sa musicalité inventive, l'énergie qu'il met au service du grand répertoire pour quatuor égale son engagement en faveur de la musique contemporaine. Le St Lawrence String Quartet (SLSQ) s'est donné pour mission d'offrir au public une interprétation vivante de chaque pièce, fruit d'une communication vivace et d'un vrai travail d'équipe, dans le plus grand respect des compositeurs. L'ensemble se veut ainsi le champion d'œuvres de John Adams, Osvaldo Golijov, Ezequiel Viñao et Jonathan Berger. C'est lors d'un de ses concerts que John Adams a décidé d'écrire plusieurs œuvres pour le quatuor, comme son *Quatuor à cordes* créé par l'ensemble en janvier 2009. Les moments forts de la saison 2016-2017 comprennent des concerts avec Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic, et avec Marin Alsop et le Baltimore Symphony Orchestra

pour l'interprétation de *Absolute Jest* pour quatuor à cordes et orchestre de John Adams, ainsi que pour les premières européennes du *Quatuor à cordes n° 2* de John Adams. Très attaché à interpréter la musique de compositeurs vivants, le quatuor entretient un partenariat actif avec bien d'autres compositeurs dont R. Murray Schafer, Christos Hatzis, Ezequiel Viñao, Jonathan Berger, Ka Nin Chan, Roberto Sierra et Mark Applebaum. Depuis ces dernières saisons, le SLSQ s'est également consacré à la musique de Haydn et a enregistré l'ensemble de ses six quatuors à cordes op. 20, qui seront disponibles gratuitement sur Internet et en vidéo haute définition en 2017. Installé à Toronto en 1989, le SLSQ commence à remporter plusieurs compétitions internationales avant de donner des concerts dans le monde entier. Le quatuor est en résidence permanente au Spoleto Festival USA, et a réalisé des enregistrements primés pour EMI de la musique de Schumann, Tchaïkovski et Golijov, gagnant deux nominations aux Grammy Awards et une foule d'autres prix, avant d'être nommé ensemble en résidence à l'Université de Stanford en 1998. Cette résidence comprend un travail avec les étudiants en musique, mais aussi une collaboration avec d'autres facultés et départements (médecine, pédagogie, droit) en utilisant la musique comme vecteur pour explorer une myriade de sujets. En plus du contrat qui les lie à Stanford, les membres du SLSQ sont accueillis comme invités à l'Université de Toronto. La passion qui les

anime et leur souci d'ouvrir une arène musicale aux interprètes comme aux auditeurs s'expriment lors de leurs séminaires à Stanford et dans leur travail avec le pédagogue Robert Kapilow. L'artiste Lesley Robertson et le violoniste Geoff Nuttall, respectivement originaires d'Edmonton dans l'Alberta et de London dans l'Ontario, sont les membres fondateurs du SLSQ. Le violoncelliste Christopher Costanza vient d'Utica dans l'État de New York et a rejoint le quatuor en 2003. Owen Dalby, également violoniste, vient de San Francisco et a rejoint l'ensemble en 2015. Les quatre membres du quatuor vivent et enseignent à Stanford en Californie.

Geoff Nuttall

Geoff Nuttall commence l'étude du violon à huit ans après s'être installé à London, en Ontario. Il passe la majeure partie de ses études musicales sous la tutelle de Lorand Fenyves au Banff Centre, à l'Université de Western Ontario, et à l'Université de Toronto où il obtient son diplôme en arts. En 1989, il participe à la création du St. Lawrence String Quartet. En tant que premier violon de cette formation de renommée mondiale, il a réalisé plus de 1500 concerts en Amérique du Nord et du Sud, en Europe, en Australie et en Asie. En vertu d'un contrat d'exclusivité avec le label EMI Classics, le quatuor a reçu deux nominations aux Grammy pour leur dernier enregistrement, *Yiddishbuk*, une sélection d'œuvres du compositeur argentin-américain Osvaldo Golijov. Leur

premier enregistrement des quatuors de Schumann a été récompensé du Prix Juno, décerné par l'Académie canadienne des arts et des sciences du meilleur disque classique, ainsi que du prix de la critique allemande Preis der Deutschen Schallplattenkritik. Depuis sa victoire au Concours international de quatuor à cordes de Banff et aux Young Concert Artists International Auditions au début des années 1990, le St. Lawrence String Quartet est devenu familier des festivals les plus réputés d'Amérique du Nord, notamment le Mostly Mozart, l'Ottawa Chamber Music Festival, le Bay Chamber Concerts, et le Spoleto USA. La formation se produit régulièrement dans de grandes salles, telles que le Carnegie Hall, le Lincoln Center, le Metropolitan Museum, le Kennedy Center, le Wigmore Hall de Londres, le Royal Concertgebouw Hall à Amsterdam, le Théâtre de Ville, le Suntory Hall de Tokyo et la Maison Blanche. Geoff Nuttall est actuellement professeur à l'Université de Stanford, où le quatuor est en résidence depuis 1999, et vit à San Francisco avec sa femme, la violoniste Livia Sohn.

Owen Dalby

Owen Dalby mène une riche carrière musicale en tant que soliste, musicien de chambre, expert en musique nouvelle et ancienne, premier violon et pédagogue. Le violoniste a commencé à étudier la musique avec Anne Crowden à la Crowden School à Berkeley, en Californie, et a réalisé ses études supérieures à Yale University.

En tant que membre du St Lawrence String Quartet, Owen Dalby travaille depuis 2015 dans la région de la baie de San Francisco en tant qu'artiste en résidence à l'Université de Stanford. Parmi les projets à venir, mentionnons une tournée en Europe dans *Absolute Jest* de John Adams avec Michael Tilson Thomas et le San Francisco Symphony, ainsi que des récitals aux États-Unis et au Canada. Owen Dalby est le co-fondateur de Decoda, l'ensemble affilié au Carnegie Hall, ainsi que le violon solo du Novus NY, l'orchestre de musique contemporaine de Trinity Wall Street. En 2010, il fait ses débuts au Lincoln Center avec le *Concerto pour violon et orchestre de percussions* de Lou Harrison, et réalise la première mondiale de *Look Around You*, un double concerto de Timo Andres pour violon solo et alto, avec l'Orchestre symphonique d'Albany. Depuis une dizaine d'années, Owen Dalby joue fréquemment avec des orchestres de premier plan aux États-Unis, tels que l'Ensemble ACJW, l'Argento Chamber Ensemble, le Metropolis Ensemble, le Locrian Chamber Players et le Mark Morris Dance Group Music Ensemble. Il interprète également le répertoire baroque avec le New York Baroque Incorporated, la Clarion Music Society et le Trinity Baroque Orchestra and Choir. Il a enseigné la musique à des étudiants de l'Académie de Chœur de Harlem, de Queens et de Brooklyn, et a donné des classes de maître au Mexique, en Islande, à l'Université de Princeton, au Skidmore College et à l'Université de Caroline du Sud.

Owen Dalby est régulièrement invité à jouer de la musique de chambre dans des festivals du monde entier avec des partenaires tels que Daniel Hope, Christian Tetzlaff, Dawn Upshaw, le virtuose persan de kamancheh Kayhan Kalhor et Simon Rattle.

Lesley Robertson

Diplômée de l'Institut Curtis et de la Juilliard School, Lesley Robertson, altiste, est originaire d'Edmonton, en Alberta. Elle vit actuellement en Californie où, avec le St. Lawrence String Quartet – dont elle est un des membres fondateurs –, elle est artiste-résidente à l'Université Stanford. Lesley Robertson a eu le privilège de se produire dans des salles de concert comme le Concertgebouw d'Amsterdam, le Lincoln Center de New York et le Théâtre de la Ville, ainsi que dans des lieux plus inhabituels comme l'Opéra français de Hanoi, le château de Bourglinster au Luxembourg et la Maison Blanche. Parmi les événements à venir, citons une tournée à New York, Berlin, Amsterdam, Francfort, Toronto, Sydney et Christchurch. Outre son activité avec le St. Lawrence String Quartet, Lesley Robertson a récemment été soliste au San Francisco Chamber Orchestra, ainsi que l'invitée du Tokyo String Quartet, du Ying Quartet, du Pacifica String Quartet, de la Chamber Music Society du Lincoln Center et du Marlboro Music Festival. Elle a siégé à plusieurs reprises en tant que membre du jury des concours de quatuors à cordes de Melbourne, Banff et Wigmore Hall. Lesley Robertson détient également un diplôme

de l'Université de la Colombie-Britannique où elle a étudié avec Gerald Stanick. Elle joue un alto réalisé en août 1995 par son compatriote John Newton.

Christopher Costanza

Pendant une trentaine d'années, le violoncelliste Christopher Costanza a mené une carrière de soliste, musicien de chambre et professeur. Vainqueur du Young Concert Artists International Auditions et bénéficiaire d'une prestigieuse bourse de la National Endowment for the Arts, il s'est forgé une réputation internationale, donnant des concerts en Amérique du Nord et du Sud, dans l'Europe entière, en Asie et en Océanie. Il a rejoint le St Lawrence String Quartet en 2003 et participe à plus de 100 concerts par année avec l'ensemble. En tant que membre du quatuor, il est en résidence à l'Université de Stanford où il enseigne le violoncelle et la musique de chambre, et organise une grande variété de concerts, à la fois dans les salles de concert de l'Université comme dans les dortoirs des étudiants et les salles de conférences. Fervent adepte de la musique contemporaine, Christopher Costanza travaille régulièrement avec des compositeurs tels que John Adams, Jonathan Berger, Osvaldo Golijov, Mark Applebaum, George Tsontakis, Roberto Sierra, R. Murray Schafer, William Bolcom, John Corigliano et Bright Sheng. En tant qu'étudiant, il a étudié le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen sous la direction du compositeur. Sa discographie regroupe plusieurs enregistrements solo

et de musique de chambre pour les labels Nonesuch, EMI, Naxos, Innova, Albany, Summit et ArtistShare. En 2006, il reçoit une nomination au Grammy pour son enregistrement des œuvres de musique de chambre de Mozart pour instruments à vents et à cordes. Plusieurs enregistrements du St Lawrence String Quartet chez EMI ont en outre été primés. En 2012, Christopher Costanza a lancé un site internet présentant ses enregistrements des Suites pour violoncelle seul de J.S. Bach, avec le commentaire des œuvres, leur histoire, et des liens vers d'autres ressources liées à Bach (costanzabach.stanford.edu). Ses interprétations sont fréquemment diffusées à la radio, notamment en Amérique du Nord et en Europe. Christopher Costanza joue un violoncelle vénitien du début du XVIII^e siècle réalisé par Francesco Gobetti et Giuseppe Guarneri, qui fait partie de la collection Harry R. Lange d'instruments et d'archets à Stanford.

La musique en
haute fidélité est un art



1 MOIS OFFERT

DE MUSIQUE ILLIMITÉE

Rendez-vous sur www.qobuz.com/johnadams

*Retrouvez la playlist John Adams à la Philharmonie de Paris
directement dans votre compte*

Qobuz, musique illimitée pour amateurs de musique exigeants.
40 millions de titres dans une qualité de son inégalée.

   kindle

qobuz

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

DIFFÉRENTES PHASES ÉCRITS, 1965-2016 STEVE REICH

Édition établie par Paul Hillier,
revue et augmentée par Stéphane Roth et
Sabrina Valy,
traduit de l'anglais par Christophe Jaquet,
avec la collaboration de Claire Martinet



Icône d'une culture sonore globalisée, la musique de Steve Reich est dans toutes les oreilles. Plus que des œuvres musicales, le musicien compose des expériences sonores : par répétition, tuilage et déphasage, un simple motif immerge l'auditeur dans un « processus » d'écoute. Steve Reich interroge la perception du temps et du rythme sous toutes ses formes, et l'économie de moyens dissimule toujours une prouesse musicale : composer 1h30 de musique à partir d'un unique motif de huit notes (*Drumming*) ou créer une pièce avec quatre mains pour seuls instruments (*Clapping Music*). *Différentes phases* rassemble les écrits de Steve Reich depuis 1965, ainsi que les principaux entretiens qu'il a menés jusqu'à aujourd'hui.

Collection Écrits de compositeurs
478 pages • 15 x 22 cm • 30 €
ISBN 979-10-94642-12-2 • Novembre 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

© Kevin Leighton



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The ERIA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Demos »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Eric Couatts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —